

Lectures : Is 7,10-14 ; Rm 8,28-30 ; Lc 1,26-38

« Ô Marie, aide-nous à dire Oui au Seigneur »

- « *Demande pour toi un signe venant du Seigneur ton Dieu, demande-le au fond des vallées ou bien en haut sur les sommets.* »
- « *Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve.* »

Chers fidèles du Christ, amis croyants, dans ce bref dialogue entre le prophète Isaïe et le roi Achaz, au 8^{ème} siècle avant Jésus Christ, se dessine **l'enjeu de la foi**. Que faisons-nous, lorsque nous sommes confrontés à des difficultés et à des problèmes de tous genres ? Ne sommes-nous pas tentés de chercher des **signes** et des **messages**, des **miracles** et des **preuves** qui nous rassurent ?

Le roi Achaz, souverain du royaume de Juda, avait bien compris le défi que lui lançait le prophète Isaïe de demander *un signe venant du Seigneur Dieu*, alors même que son royaume était sous la menace d'une invasion guerrière à sa frontière Nord, avec la coalition des rois d'Aram et d'Ephraïm. Devant cette situation préoccupante, le prophète avait d'abord recommandé à Achaz de **ne pas avoir peur**. En effet, les rois qui menaçaient son pouvoir et son royaume étaient comme des morceaux de bois enflammés qui se consomment et s'éteignent : « *Veille à rester calme, lui avait-il dit, ne crains pas ! Que ton cœur ne défaille pas, à cause de ces deux bouts de tison fumants* » (Is 7,4).

Et pourtant Achaz ne semblait pas rassuré par les paroles du prophète. Il savait que *demandeur un signe* serait comme une marque de défiance envers Dieu, un manque de confiance envers le Seigneur (cf. Ex 17,7 ; Dt 6,16). En apparence, il avait donc préféré renoncer à demander un signe, pour ne pas offenser Dieu. Mais en réalité, derrière sa religiosité apparente, Achaz n'avait pas confiance en la protection divine. Il se fiait plus à la puissance de l'empire assyrien, avec lequel il avait déjà conclu un traité de défense (cf. 2R 16,7-8), pour sécuriser la frontière Nord de son pays. Mais à quel prix, sinon à celui de la déviance religieuse !...

C'est ce double jeu du roi Achaz, signe de son impiété réelle, que le prophète Isaïe entend dénoncer, à travers ce reproche assorti pourtant d'une promesse : « ***Ecoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatiguiez mon Dieu ! Eh bien ! Le Seigneur lui-même vous***

donnera un signe : Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu-avec-nous ».

L'annonce prophétique ouvre ainsi de nouvelles perspectives, bien au-delà de l'histoire immédiate. La **figure de l'Emmanuel** souligne *la présence protectrice de Dieu* à l'égard de son peuple et *la continuité de la lignée de David*. Dans la perspective chrétienne (cf. Mt 1,22-23), cette figure de l'Emmanuel annonce surtout **l'avènement de Jésus Christ**, Verbe de Dieu incarné dans la vie des hommes (cf. Jn 1,14), *quand est venue la plénitude des temps* (cf. Ga 4,4).

La **page d'évangile** que nous venons d'écouter ensemble nous décrit la mise en œuvre de cet avènement. L'évangéliste saint Luc y insiste sur **l'initiative divine** auprès d'une jeune fille de Nazareth, dans la scène de l'Annonciation. Nous y découvrons comment **Dieu entre en dialogue avec Marie**, par l'intermédiaire de **l'ange Gabriel**, *au sixième mois* de la grâce de la maternité accordée à Elisabeth par le *Dieu véritable à qui rien n'est impossible*.

Au roi Achaz, le Seigneur avait autrefois envoyé le prophète Isaïe pour l'avertir et lui annoncer la venue de l'Emmanuel. *A l'aube des temps nouveaux*, il envoie l'ange Gabriel à la jeune fille Marie-de-Nazareth en Galilée, pour qu'elle coopère à l'Histoire du Salut. Sa mission a quelque chose d'unique, comme le souligne la salutation de l'ange, au début de ce que l'on peut considérer comme **le dialogue missionnaire de l'Annonciation** : « **Réjouis-toi, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi** ». Il ne s'agit pas d'une salutation ordinaire.

*C'est d'abord, avec le « **Réjouis-toi** », une invitation à la **joie messianique**, dans la fidélité à la tradition prophétique, en faveur du Peuple de Dieu : « *Fille de Sion, réjouis-toi*, exhorte le prophète Sophonie, *car le Seigneur est en toi, en vaillant Sauveur* » (3,14 ; cf. Za 9,9 ; Jl 2,21-213). Cette joie connaîtra comme une sorte d'explosion au cours de la **Visitation**, avec *l'enfant qui tressaille d'allégresse dans le sein* d'Elisabeth (cf. Lc 1,44), et avec le **Magnificat** de Marie qui donne libre cours à son *esprit qui tressaille de joie* (cf. Lc 1,46 ; l. de la Potterie).

*Toujours au sujet de la salutation de l'ange, c'est ensuite, à travers le titre « **Comblée-de-grâce** », l'affirmation de **l'élection divine de Marie** et de sa **vocation**, avec le **don divin, la grâce**, pour l'exécution de la mission particulière que Dieu va lui confier.

*Notons, enfin, que dans les récits de vocation, surtout lorsque la mission s'avère difficile, le Seigneur assure son élu de sa présence à ses côtés, pour lui procurer **soutien et protection** en cas de besoin. C'est ce que l'ange Gabriel signifie à

Marie, de la part de Dieu, en lui disant : « **Le Seigneur est avec toi** » (cf. Ex 3,12 ; Jos 1,9 ; Jg 6,12 ; Jr 1,18.19 ; 15,20). Avec la mission spécifique de Marie, il ne s'agit pas d'une présence passagère, mais plutôt même comme d'une **habitation** chez celle sur qui *l'Esprit Saint va descendre*, pour qu'elle conçoive et donne naissance, de manière tout à fait miraculeuse, au Sauveur du monde.

Au fil du dialogue missionnaire avec l'ange Gabriel, nous notons les différentes réactions de Marie :

*Tout d'abord son **trouble**, après la salutation de l'ange : bouleversée, Marie s'interroge, parce qu'elle veut saisir **le sens de l'événement**, et comprendre.

*Ensuite, lorsque l'ange la rassure et lui annonce **la grâce de la maternité**, dans une formulation qui rappelle le texte d'Isaïe que nous avons écouté en première lecture, elle l'interroge sur les modalités de cette maternité annoncée, toujours dans le souci de comprendre.

*En troisième lieu et sur les éclaircissements donnés par l'ange Gabriel et l'annonce de la grossesse de sa cousine Elisabeth, Marie donne sa pleine adhésion, en toute disponibilité, au projet de Dieu sur elle : « **Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole** ».

Chers **fidèles du Christ**, amis croyants, tel est donc le **OUI** de la jeune fille de Nazareth, la fiancée de Joseph, à la volonté de Dieu sur elle. C'est *le Oui de Marie, notre Mère*, celle que Jésus nous a donnée, quand elle était au pied de la Croix de son Fils ! Ce Oui traduit son acceptation libre. C'est un Oui qui va déterminer toute sa mission et son parcours, depuis l'Annonciation jusqu'à la Pentecôte.

Le Oui de *Maman Marie* est un **Oui à la maternité, un Oui à la vie**, tout à l'opposé de nos avortements, de nos assassinats d'enfants, de nos meurtres rituels, de nos violences assassines... « **Tu ne tueras pas** », dit le cinquième commandement de Dieu. Rappelons-nous alors ces paroles d'un chant que nous aimons bien : « *Tout homme est une histoire sacrée. L'homme est à l'image de Dieu* ».

Ô Marie, aide-nous à dire Oui au Seigneur !

Chers enfants de Marie, nous sommes venus à Poponguine **nous inscrire à l'école de Marie**, pour apprendre d'elle comment porter ce Oui *chaque jour de notre vie*. Acceptons Marie comme **la maîtresse qui nous initie à l'écoute du Seigneur, pour accueillir la Parole de Dieu** dans le silence et le recueillement, afin que cette Parole éclaire notre chemin et inspire nos comportements. Allons à Marie comme à notre **éducatrice**, pour apprendre à prier avec elle et en communion avec les autres, comme ses enfants, et aussi comme les frères et

sœurs de Jésus Christ, son Fils, qui est notre **Grand Frère**. Ce Frère qui a tant fait pour nous dans sa mise en œuvre de notre Salut (cf. 2^{ème} lecture)...

Membres du **Peuple de Dieu en marche à la suite de ce Frère Aîné**, au sein de *l'Eglise militante*, nous nous inscrivons dans l'héritage spirituel des générations qui sont venues ici, à Poponguine, entreprendre leur pèlerinage, depuis 1888, à l'initiative de Monseigneur Mathurin PICARDA qui disait alors : « *L'objet de ce pèlerinage qui ouvrira, nous l'espérons, la série des manifestations de la foi et de la piété envers Notre Dame de la Délivrante, est d'introniser solennellement la Vierge dans le nouveau domaine que nous lui avons choisi et dont elle voudra bien, nous en avons l'assurance, accepter le patronage* » (R. de Benoist, p.218s).

*Comme nos devanciers, nous venons à Poponguine, auprès de la Vierge qui était debout au pied de la Croix, avec, dans *nos bagages*, nos problèmes et nos difficultés, nos peines et nos souffrances, nos faiblesses et nos fragilités, *nos soucis de famille, de santé, de travail...*

*Nous venons aussi auprès de Marie, qui a chanté les merveilles de Dieu dans le *Magnificat*, avec nos joies et nos satisfactions, nos avancées et nos progrès ; sans oublier nos efforts d'engagement dans l'Eglise et dans la Cité, et notre **bonheur de célébrer notre foi, dans la communion de l'amour fraternel et la fierté de notre identité chrétienne.**

*Pèlerins de toutes conditions, nous venons encore confier à Dieu, avec le soutien maternel de la Vierge Marie, nos intentions de prière pour nos différents pays et leurs dirigeants, pour nos familles et nos communautés, et pour le prochain hivernage que nous espérons béni et fructueux, par la grâce de Dieu.

Ô Marie, aide-nous à dire Oui au Seigneur !

Chers frères et sœurs en Jésus Christ, si nous nous laissons façonner par l'Évangile, à **l'image et à l'école de la Vierge Marie**, notre Oui à Dieu, qui doit être **un Oui d'amour à l'amour premier de Dieu**, sera plus fécond et plus productif, et notre témoignage chrétien plus pertinent. N'est-ce pas le Oui de Marie et son adhésion au projet de Dieu qui lui ont valu de **porter** en elle, sous l'action de l'Esprit Saint, **le Oui de Dieu**, c'est-à-dire **le Verbe de Dieu** envoyé par le Père pour faire sa volonté, en vue du salut de tous les hommes ? Car « *Le Fils de Dieu, le Christ Jésus n'a pas été « Oui » et « Non », mais il n'a jamais été que « Oui » ! Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur OUI dans sa personne. Aussi est-ce par lui que nous disons AMEN à Dieu pour sa gloire* » (2Co 1,19-20).

A la suite de Jésus et à l'école de Marie, que notre OUI soit Oui, dans le concret de nos existences. Un Oui qui s'incarne chaque jour davantage dans notre vie spirituelle et notre vie profane, à travers nos engagements et nos obligations.

Vivons le **Oui de notre Baptême**. Ne renions pas le Christ. Nous avons été **confirmés dans la foi**. Demeurons fermes. Et quand nous allons **communier**, disons Oui à Jésus, avec foi, en répondant **Amen** pour recevoir son Corps.

A la suite du Christ Grand-Prêtre par excellence, vivons pleinement le **Oui de notre sacerdoce**, ce Oui que nous avons prononcé devant le Peuple de Dieu, pour accepter la charge pastorale d'Evêques, de Prêtres, ou de Diacres, au jour de notre ordination, pour sanctifier, enseigner et servir le Peuple de Dieu.

A l'école du Christ, Maître et Seigneur, *doux et humble de cœur*, qui s'est fait chaste, pauvre et obéissant, que notre Oui pour le suivre dans la **Vie Consacrée** demeure libre et joyeux, généreux et confiant.

Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livrée pour elle dans un Oui total : que notre amour d'époux chrétiens, scellé dans le **sacrement du mariage**, s'alimente toujours dans la fidélité du Christ ; qu'il consolide et nourrisse le Oui de nos consentements mutuels échangés au jour de notre mariage, pour devenir une seule chair, nous attacher à notre conjoint et lui demeurer fidèles, parce que Dieu lui-même, qui a scellé son Alliance avec nous, est à jamais fidèle !

Chers **fidèles** du Christ, *nous ne sommes pas du monde* qui s'oppose à Dieu, mais nous sommes bien dans le monde des hommes. Nous devons y assumer pleinement notre mission, mettre en valeur les talents reçus de Dieu et rompre d'avec notre timidité, pour mieux nous engager dans les différents segments de la vie sociale. D'une manière ou d'une autre, nous avons dit Oui à la société, et nous avons pris des engagements vis-à-vis de nos pays, pour intégrer un corps de métier, comme policiers, gendarmes, soldats, magistrats, fonctionnaires, médecins, enseignants, artisans, pêcheurs, paysans, éleveurs, étudiants, élèves, éducateurs, députés, leaders politiques, chefs religieux... Alors, que notre OUI soit Oui ! Un Oui **sans contournement** ! Un Oui qui inspire notre vécu quotidien et honore nos engagements, dans le respect des lois et règlements.

Ô Marie, aide-nous à dire Oui au Seigneur, chaque jour de notre vie, jusqu'au jour où nous parviendrons à la **sainteté véritable**, avec tous les **Saints** qui ont vécu leur **Oui à Dieu** sur terre et qui nous soutiennent maintenant par leurs prières. Avec le Pape François, nous disons **Oui à l'appel à la sainteté aujourd'hui**, jusqu'aux siècles des siècles. **Amen !**